

Des villes migrantes : Marseille, Buenos Aires. Construire et habiter les périphéries urbaines au temps des migrations italiennes (1860-1914)

Mots clefs : urbanisation ; périphéries urbaines ; industrie de la construction ; marché immobilier ; migrations ; circulations techniques ; justice civile ; expertise judiciaire ; Marseille ; Buenos Aires ; Italie.

À la croisée de l'histoire urbaine et de l'histoire sociale des migrations, ce travail étudie l'urbanisation des quartiers périphériques de deux grands ports d'immigration dans la seconde moitié du long XIX^e siècle : Marseille et Buenos Aires. Il met en évidence la contribution des migrants italiens à la transformation des marges urbaines en analysant conjointement leurs interventions comme habitants et comme professionnels de la construction. L'approche comparée, dont l'intérêt pour l'histoire des migrations a été régulièrement souligné¹, permet d'observer la territorialisation de la présence étrangère dans deux villes qui, à la fin des années 1860, accueillent, hors d'Italie, les deux plus importants effectifs de population originaire de la péninsule italienne². La comparaison met en lumière des formes d'adaptation à la spécificité des contextes locaux, notamment en matière de spécialisation professionnelle dans certains segments de l'industrie du bâtiment. Parallèlement, elle permet de pointer la similarité de quelques-uns des processus à l'œuvre dans la transformation des marges de deux villes qui se caractérisent par leur étendue – Marseille compte 22 000 hectares et Buenos Aires 18 000³.

Dans une optique transnationale, ce travail se montre attentif aux connexions entre les deux villes étudiées. Combinant les échelles de la maison et du quartier avec celle du monde, la thèse inscrit les chantiers ordinaires des marges urbaines dans des configurations globales, au sein desquelles circulent hommes et femmes, pratiques et matériaux de construction, capitaux et droits de propriété. C'est une histoire de la mondialisation au ras des pratiques de construction et des manières d'habiter la ville périphérique qui est proposée. Ce faisant, la thèse éclaire certains pans de la fabrique urbaine au plus près des choix économiques et des solutions techniques retenus par les acteurs – entrepreneurs et ouvriers du bâtiment, fabricants et marchands de matériaux, propriétaires et locataires. Aussi, par villes migrantes, désigne-t-on à la fois des territoires que s'approprient des populations migrantes, mais encore des villes dont le cadre bâti, saisi à travers sa matérialité, son « épiderme »⁴, est en partie le produit de circulations globales.

In fine, les marges urbaines étudiées, espaces migratoires modelés par des dynamiques qui diffèrent de celles qui prévalent dans les centres-villes, apparaissent comme des hauts-lieux des migrations du XIX^e siècle, trop souvent approchées à travers les seuls garnis et logements délabrés des vieux quartiers. De ce point de vue, les villes migrantes sont aussi des villes neuves, qui répondent à des besoins et des aspirations résidentiels spécifiques, et où sont éprouvés des solutions constructives et un rapport à l'habitat inédits, faits d'emprunts et d'hybridations.

1 Notamment par Nancy L. GREEN, « L'histoire comparative et le champ des études migratoires », *Annales ESC*, 45/6, 1990, p. 1335-1350.

2 Précisons à ce propos que, dans la thèse, l'Italie est beaucoup plus entendue comme une réalité géographique que comme une entité politique. À ce titre, le terme d'« Italiens », ne renvoie pas à une catégorie nationale, alors en cours de construction, mais est avant tout utilisé pour désigner les individus originaires de la péninsule italienne. C'est d'ailleurs pourquoi l'origine régionale, voire locale, des individus est systématiquement signalée à chaque fois qu'elle est connue.

3 Après l'annexion, en 1888, de deux villages limitrophes de la capitale fédérale, San José de Flores et Belgrano.

4 Nous empruntons l'image à Geneviève DUBREUIL, qui l'a utilisée dans un article consacré à l'emploi du ciment dans la construction marseillaise à la fin du XIX^e siècle, « L'épiderme de Marseille éclectique », dans Maurice CULOT, Daniel DROCOURT (dir.), *Marseille. La passion des contrastes*, Liège, 1991, p. 295-309.

Sources et démarche

Pour mener à bien cette étude, ont été privilégiées les archives des juridictions civiles, compétentes pour régler les litiges du quotidien qui concernent aussi bien la propriété privée que certaines relations de travail telles que celles qui prévalent dans l'industrie du bâtiment. En outre, les minutes de la justice de paix et des tribunaux de première instance suppléent aux silences des archives des municipalités, peu enclines jusqu'aux années 1880 à réguler l'urbanisation des marges urbaines et dont les fonds n'étaient pas toujours accessibles⁵. D'un point de vue territorial, le travail a porté sur les quartiers de l'Est marseillais et sur les quartiers de l'Ouest *porteño*⁶. Ces secteurs de la cité phocéenne et de la capitale argentine, peu associés à la mémoire de l'immigration dans les deux ports, n'en constituent pas moins des observatoires pertinents de la présence étrangère en ville : leur aspect encore rural au milieu du siècle et leurs faibles densités de population donnent une visibilité singulière aux migrants qui s'y installent et aux nouvelles pratiques de construction qui s'y répandent.

À Marseille, les minutes du 6^e (puis 8^e) canton de justice de paix constituent une série continue de litiges dont nous avons pu réaliser le dépouillement intégral pour la période allant de 1860 à la Première Guerre mondiale. À Buenos Aires, où les archives de la justice de paix n'ont donné lieu à aucun versement spécifique, nous avons procédé à un échantillonnage des volumineux dossiers de procédure du tribunal de première instance en matière civile. À partir de ces deux corpus et au fil des actions en justice, nous avons analysé les relations économiques et sociales qui sous-tendent l'urbanisation des quartiers périphériques dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les spécificités de l'industrie du bâtiment telle qu'elle fonctionne aux confins des deux villes ont pu être cernées grâce aux très nombreuses expertises ordonnées par les tribunaux civils, qu'ils soient de paix ou de première instance. En outre, ces affaires permettaient d'apprécier le rôle des migrants et des migrantes italiens dans la production de la ville ordinaire. Qu'ils soient assignés ou qu'ils assignent, qu'ils soient propriétaires ou locataires, entrepreneurs ou ouvriers du bâtiment, ces individus prennent une part active aux mutations accélérées que connaissent, en l'espace de quelques décennies, les périphéries des deux villes. Encore rurales vers 1860, ces marges urbaines sont au cœur de nombreuses opérations de lotissement, peu encadrées par les pouvoirs publics, grâce auxquelles les deux ports absorbent les vagues migratoires qui se succèdent entre le milieu du XIX^e siècle et la Première Guerre mondiale. Bien plus qu'un simple réservoir d'informations, les « archives méconnues de la justice civile »⁷ ont aussi été mobilisées afin de déterminer quel rôle le procès civil avait pu tenir dans la régulation des pratiques de construction, dans un contexte qui, au moins jusqu'à la fin des années 1880, est celui d'une « croissance urbaine en liberté »⁸, tant à Marseille qu'à Buenos Aires⁹. De façon comparable, on a cherché à apprécier le rôle du contentieux civil comme outil de résorption des conflits du travail dans l'industrie du bâtiment, y compris au sein des enclaves économiques « ethniques »¹⁰.

5 À Marseille, il n'existe aucune liasse de permis de construire pour la fin du XIX^e siècle ; à Buenos Aires, où la pratique de l'autorisation préalable est instituée en 1887 et a donné lieu à la constitution de fonds d'archives spécifiques, les archives de l'Intendance se sont révélées, à la suite d'un déménagement, inaccessibles lors des trois séjours de recherche effectués dans la capitale argentine en 2016, 2017 et 2018.

6 *Porteño* est le gentilé des habitants de Buenos Aires.

7 Jean-Claude FARCY, « Les archives méconnues de la justice civile », dans Frédéric CHAUVAUD, Jacques-Guy PETIT (dir.), *L'histoire contemporaine et les archives judiciaires (1800-1939)*, Paris, 1998, p. 397-408.

8 Marcel RONCAYOLO, *L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle*, Lyon, 2014, p. 115.

9 Pour Marseille, *ibid.* ; pour Buenos Aires, Horacio TORRES, « Evolución de los procesos de estructuración espacial urbana. El caso de Buenos Aires », *Desarrollo Económico*, 15/58, 1975, p. 281-306.

10 Sur les « enclaves économiques et niches ethniques » et leur position par rapport au « marché principal », voir les

À partir de ces instances civiles, des cohortes d'habitants et de travailleurs ont pu être constituées. À l'aide de sources complémentaires, telles que les listes nominatives des recensements, les registres paroissiaux et d'état civil, les minutes notariales ou encore les dossiers de naturalisation, il a été possible de suivre les cadences de l'urbanisation et d'observer les pratiques de construction (et d'auto-construction) qui façonnent les espaces étudiés. Constamment, on a fait dialoguer l'étude des groupes sociaux avec la reconstitution de trajectoires individuelles. Parallèlement, l'attention prêtée à la matérialité du bâti, révélée par les expertises judiciaires et par la myriades de litiges qui permettent de suivre les matériaux de construction depuis l'extraction des matières premières (plâtre, chaux, argile, pierres) jusqu'à leur mise en œuvre sur les chantiers de la ville ordinaire, rend possible une « histoire globale à échelle réduite »¹¹ de la présence italienne dans les marges urbaines au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Enfin, pour conforter l'optique d'histoire comparée et connectée de la thèse, un dernier ensemble documentaire a été exploité de façon systématique : il s'agit des rapports des consuls d'Italie en poste à Marseille et à Buenos Aires, chargés de protéger les intérêts des sujets italiens, que ces derniers soient propriétaires d'une petite maison située aux confins de la ville ou ouvriers du bâtiment blessés sur un chantier.

Principaux résultats

Du fait de la chronologie retenue, la thèse apporte un éclairage nouveau sur la génération des pionniers de l'émigration italienne et sur la transformation des quartiers périphériques marseillais et *porteños* en amont de l'urbanisation accélérée des années 1890-1900.

Bien que la bibliographie sur les migrations italiennes soit pléthorique, les flux migratoires des années 1860 et 1870 ont moins été étudiés que ceux de la toute fin du XIX^e siècle. La thèse met notamment en évidence la vitalité des connexions entre Marseille et Buenos Aires au cours des décennies 1860-1870 et dégage les grands traits d'une émigration en provenance d'Italie septentrionale qui se dirige vers la France et, via Marseille, poursuit parfois sa route jusqu'au Rio de la Plata : en 1872, plus d'un Italien sur deux qui entre en République argentine a transité par Marseille. Au début des années 1880, alors que la France et l'Argentine sont encore les deux principales destinations des migrants italiens, Marseille et Buenos Aires s'affirment comme des postes de formation pour le personnel consulaire italien en voie de professionnalisation. En complément de ces éléments structurels, la reconstitution de trajectoires individuelles et familiales permet de saisir, dans une perspective comparée, la spécificité des expériences migratoires en fonction des opportunités qu'offre chacune des deux villes. En outre, les affaires de succession, à l'origine de nombreux procès civils, rendent possible l'étude de parcours migratoires qui relient les deux localités d'accueil. Se trouve ainsi complétée une historiographie qui a surtout étudié les allées et venues entre régions de départ et villes d'accueil.

Grâce aux archives des juridictions civiles, la thèse propose une histoire des transformations urbaines en lien avec le phénomène migratoire en redonnant toute leur place aux procès civils, et en particulier aux affaires de mitoyenneté, dans la production de la ville ordinaire. Outil de formalisation urbaine dans les quartiers périphériques peu soumis à l'action régulatrice des pouvoirs publics, les procès civils font apparaître le lot à bâtir et la petite maison comme des marchandises contentieuses, objets de transactions auxquelles participent très largement les migrants italiens et dont les femmes sont souvent les principales actrices. Il est alors possible d'apprécier le rôle que jouent les propriétaires italiens dans l'essor du marché de la maison individuelle. En outre, les

réflexions de Nancy L. GREEN, *Repenser les migrations*, Paris, 2002, p. 100.

11 Cette « histoire globale à échelle réduite » repose sur des propositions élaborées par les historiens modernistes ; voir notamment Francesca TRIVELLATO, *Corail contre diamants. Réseaux marchands, diaspora sépharade et commerce lointain de la Méditerranée à l'océan Indien au XVIII^e siècle*, Paris, 2016.

Des villes migrantes : Marseille, Buenos Aires. Construire et habiter les périphéries urbaines au temps des migrations italiennes (1860-1914), BECHINI, Thibault, 2020.

affaires de la justice civile rappellent que la petite propriété urbaine est une ressource susceptible de produire des capitaux. Au gré des successions et des liquidations judiciaires qui les accompagnent, ces capitaux circulent entre les localités d'accueil et les régions de départ. Ces transferts de propriété transnationaux permettent d'observer les chaînes administratives – dont les consuls d'Italie sont un maillon important – grâce auxquelles il est possible d'hériter par-delà les frontières. Les successions, y compris les plus modestes, apparaissent alors comme un observatoire et un paramètre essentiel de la mondialisation de la fin du XIX^e siècle.

L'attention prêtée à la matérialité du cadre bâti dans les quartiers périphériques permet d'apporter des réponses étayées à la question des transferts techniques en contexte migratoire. Dans un premier temps, la thèse souligne la place que tiennent à Buenos Aires les matériaux de construction de production marseillaise (tuiles plates, carreaux de terre cuite, carreaux-mosaïque) ; l'Argentine demeure même le principal débouché pour les carreaux phocéens au milieu des difficultés que rencontrent les exportations pendant la Première Guerre mondiale. Dans un deuxième temps, la thèse montre comment l'installation de migrants italiens dans les périphéries marseillaises et *porteñas* s'accompagne de la reformulation des canevas habitatifs traditionnels : à Buenos Aires, la maison coloniale se mue en « maison pompéienne », tandis que la bastide marseillaise devient « villa à l'italienne », bien qu'elle tienne souvent plus du cabanon amélioré que de la maison de campagne patricienne. À l'intersection de la circulation des matériaux de construction et des flux migratoires, apparaissent des solutions constructives inédites, les matériaux sortis des usines marseillaises faisant l'objet de mises en œuvre dissemblables sur les chantiers des deux villes. Les expertises réalisées dans le cadre des procès civils constituent une source inestimable pour observer ces pratiques de construction ordinaires, qu'elles contribuent à formaliser. Elles permettent aussi d'étudier la place qu'occupe un matériau nouveau, le ciment Portland, dans la transformation de l'habitat populaire à la fin du XIX^e siècle. Ces expertises sont l'occasion pour les professionnels italiens du bâtiment de faire montre de leur maîtrise des techniques cimentières et d'affirmer, de manière précoce, leur spécialisation dans le secteur des travaux en ciment, en pleine expansion au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Plus largement, ces pratiques de construction nous ont conduit à poser la question des spécialisations professionnelles en contexte migratoire. Une large place est faite à l'étude des opportunités offertes par les périphéries des deux ports, dont les ressources naturelles propres à alimenter l'industrie de la construction diffèrent (gisements d'argile, carrières de pierres, plâtrières) ; dans le même temps, les difficultés rencontrées par les travailleurs migrants sont amplement analysées. Se trouvent alors mises en évidence les filières migratoires qui pourvoient certaines niches professionnelles en travailleurs originaires des mêmes micro-régions : carriers de la province de Coni (Piémont) à Marseille, briquetiers originaires du littoral ligure à Buenos Aires. La perspective comparée permet de souligner la manière dont se combinent facteurs locaux et réseaux migrants dans la formation de ces niches professionnelles distinctes. Toutefois, qu'il s'agisse des briquetiers ligures actifs à Buenos Aires ou des carriers piémontais qui œuvrent à Marseille, le recours aux archives de la justice civile permet de souligner, dans les deux cas, la place que tiennent les contentieux dans la structuration de ces différents groupes professionnels en milieu urbain.

Bibliographie indicative :

Samuel L. BAILY, *Immigrants in the Lands of Promise. Italians in Buenos Aires and New York City, 1870-1914*, Ithaca, 1999.

Anahi BALLENT, Jorge F. LIERNUR, *La casa y la multitud. Vivienda, política y cultura en la Argentina moderna*, Buenos Aires, 2014.

Des villes migrantes : Marseille, Buenos Aires. Construire et habiter les périphéries urbaines au temps des migrations italiennes (1860-1914), BECHINI, Thibault, 2020.

Jean-Lucien BONILLO, « Le "3 fenêtres" marseillais. Ordinaire de la ville et univers domestique au 19^e siècle », dans *Marseille. Revue municipale*, 3/126, 1981, p. 116-123.

Guy BOURDÉ, *Urbanisation et immigration en Amérique latine*. Buenos Aires, Paris, 1974.

Fernando DEVOTO, *Historia de la inmigración en la Argentina*, Buenos Aires, 2003.

Adrián GORELIK, *La grilla y el parque. Espacio público y cultura urbana en Buenos Aires, 1887-1936*, Quilmes, 1998.

André GUILLERME, *Bâtir la ville. Révolutions industrielles dans les matériaux de construction. France - Grande-Bretagne (1760-1840)*, Seyssel, 1995.

Jorge F. LIERNUR, Graciela SILVESTRI, *El umbral de la metropolis. Transformaciones técnicas y cultura en la modernización de Buenos Aires (1870-1930)*, Buenos Aires, 1993.

Renée LOPEZ, Émile TEMIME, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, Aix-en-Provence, 1990.

Michel RACINE, *Les Rocailleurs. Architecture rustique des cimenteries marseillais*, Marseille, 1999.

Yves RATIER, *La Terre de Marseille. Tuiles, briques et carreaux*, Marseille, 1989.

Marcel RONCAYOLO, *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, Paris, 1996.

Marcel RONCAYOLO, *L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle*, Lyon, 2014.

James R. SCOBIE, *Buenos Aires. Del centro a los barrios, 1870-1910*, Buenos Aires, 1977.